

Buchbesprechungen / Recensions critiques / Book Reviews

Die Auswahl der Bücher zur Rezension behalten sich die Redaktion und die beiden für diese Rubrik Verantwortlichen vor. Unverlangt eingesandte Buchbesprechungen werden nicht veröffentlicht.

Le choix des livres qui font l'objet d'une recension critique est effectué par la rédaction et par les deux responsables de cette rubrique. Les recensions non sollicitées ne sont pas publiées.

Books to be reviewed are selected by the Editor and the two Book Review Editors. Unsolicited reviews are not published.

Aceti, Monica, Jaccoud, Christophe & Tissot, Laurent (éds.) : **Faire corps. Temps, lieux et gens**. Neuchâtel : Éditions Alphil – Presses universitaires suisses. 2018. 278 p.

« Le corps est partout » (p. 7). C'est avec ce constat que l'éditrice et les éditeurs de *Faire corps. Temps, lieux et gens* entament leur propos. Le corps, au sein de notre « société somatique » (Turner, 1996) de ce début de 21^{ème} siècle, est devenu l'espace de ralliement des « dynamiques sociales, politiques, culturelles et économiques » (p. 7). Cet ouvrage collectif explore le corps dans ses pluralités ainsi que ses singularités individuelles et collectives. Il investigate les influences réciproques entre individu(s) et société au travers desquelles les corps sont construits et se construisent. Ainsi, l'objectif de l'ouvrage est de « tracer les contours d'un *faire corps*, de ses modalités et de ses déclinaisons en Suisse » (p. 11).

Agrémenté de nombreuses photographies, reproductions de tableaux et affiches, ce livre s'adresse à un large public. Plutôt que d'y défendre une thèse unique, une approche « par l'objet » a été privilégiée, que les contributrices et contributeurs examinent à partir d'ancrages disciplinaires variés (histoire, sociologie, anthropologie, histoire de l'art, littérature ainsi que l'autobiographie) et de postures épistémologiques multiples. Ce livre trouve néanmoins une cohérence dans son enracinement géographique – la « Suisse », de la fin du 17^{ème} siècle à aujourd'hui – qui

constitue l'unité d'observation partagée par l'ensemble des contributions.

L'ouvrage débute par une introduction concise qui expose les manières dont les sociologues se sont jusqu'à ce jour emparés du corps comme objet d'étude avant de présenter la structure du livre. Celui-ci s'organise en quatre parties, de trois à quatre contributions chacune. Dans son ensemble, l'ouvrage propose une progression narrative allant des mécanismes de détermination aux processus de subjectivation. La première partie, « fabriquer les corps », s'intéresse au modelage des corps. La deuxième partie, « entretenir les corps », investigate l'injonction montante à l'entretenir ; que celle-ci soit politique, médicale ou sociale. La troisième partie, « montrer les corps », interroge les manières dont la monstration des corps est un vecteur de l'« expression de soi, groupale, communautaire ou nationaliste » (p. 15). La quatrième partie, « mobiliser les corps », questionne les manières dont les corps-sujets sont engagés dans et affectés par des expériences incarnées « de soi et sur soi » (p. 18). À travers ces quatre parties, différentes « sphères d'organisations » (p. 11) sont investiguées par les contributrices et contributeurs : la santé ; le travail ; le sport et les loisirs ; l'art et la culture.

Trois contributions documentent les façons de *faire corps* dans la sphère d'organisation de la santé. Dans le premier chapitre, Matthias Ross analyse comment l'introduction, en 1948, de l'Assurance Vieillesse et Survivants s'accompagne d'une redéfinition

de ce qu'est la vie après l'emploi. Alors qu'auparavant les corps ne s'arrêtaient de travailler que lorsqu'ils étaient trop abîmés, l'établissement d'une limite d'âge au travail reconfigure les pratiques des corps vieillissants et redéfinit ce qu'est la vieillesse. Émerge ainsi progressivement le paradigme du « bien vieillir », ou du « vieillir actif », qui enjoint les personnes âgées à être responsables de leur santé et à entreprendre un travail sur leurs corps. À partir d'une perspective historique, Philip Rieder aborde l'émergence, aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles, de la notion médicale de « mal du pays » qui reconfigure le regard que la médecine porte sur les relations entre les individus et leurs environnements. La Suisse, par la réputation de salubrité de ses environnements naturels, devient alors un lieu de villégiature pour soigner les corps. Dans le troisième chapitre, Ilario Rossi considère le corps comme un laboratoire du social à travers l'étude du pluralisme thérapeutique en Suisse. Sa contribution interroge les liens entre corps, maladie et recours thérapeutiques et s'intéresse à la façon dont ceux-ci (re)définissent ce qu'est l'être humain. Il investigate l'offre thérapeutique devenue progressivement plurielle et les « reconfigurations des demandes et des itinéraires de soin de malades » (p. 93).

Deux contributions traitent ensuite des processus d'assujettissement des corps dans la sphère du travail. À partir d'une approche féministe poststructuraliste, Katharina Pelzelmayer analyse les discours des structures privées de soin à domicile. L'autrice montre comment ces discours contribuent à la construction des corps soignants. En s'appuyant sur les concepts d'« assujettissement » et de « performance répétée », elle montre comment ces discours participent de la construction de nouveaux corps-sujets : émerge alors la figure de « migrante pendulaire », docile et illusoirement autonome. Adoptant une perspective socio-historique, Laurence Marti montre comment le processus d'industrialisation du travail prenant place au 19^{ème} siècle participe de la naturalisation des

corps des classes sociales inférieures comme unique force de travail manuel.

Sept contributions mettent en lumière la production sociale et individuelle des corps dans le cadre du sport et des loisirs. Adrián Cordoba et Benoît Lenzen analysent les manuels fédéraux d'éducation physique édités entre 1876 et 1998 et montrent comment ce dispositif d'État participe de l'assujettissement des corps des écoliers. Le contenu de ces manuels donne à voir les processus de normalisation des corps qui répondent à des projets dans un premier temps militaires, puis sportifs et hédonistes. La contribution de Jérôme Gogniat questionne les rôles joués par les pensionnats pour jeunes gens et fréquentés par l'« élite » dans la diffusion des sports modernes en Suisse. Ainsi, ces pensionnats ont œuvré comme des espaces de transferts culturels depuis le Royaume-Uni. Le sport, à l'intersection entre offre touristique et programme éducatif, a alors participé de la diffusion de valeurs telles que le courage, la discipline et le flegme qu'une jeunesse de l'élite incorpore. Philippe Vonnard, Grégory Quin et Quentin Tonnerre, historiens du sport, s'inspirent dans leur article des méthodes de la sociologie de l'image pour analyser un corpus photographique de la période de l'entre-deux guerres footballistique suisse. Ils montrent comment les corps – sportifs et militaires – sont mobilisés à des fins politiques et diplomatiques et « mis au service » d'un double projet : le maintien de l'indépendance du pays et le travail des relations économiques de la Suisse avec l'Allemagne. Si les sociologues remarqueront que les auteurs ne font pas toujours la distinction entre pratiques corporelles et représentations visuelles de celles-ci, ils apprécieront l'innovation que représente ici l'approche adoptée : mixte-méthodologique et interdisciplinaire. La contribution de Monica Aceti présente une ethnographie de l'activité *pole dance*. À partir d'une analyse des carrières (Becker, 1973) elle montre comment, au cours des processus d'engagement dans la pratique, les danseuses sont confrontées à des tensions paradoxales : entre objectification par les regards masculins

et processus d'émancipation par le biais de la performance d'une sensualité assumée. Cette étude montre la polysémie de la mise en spectacle des performances corporelles, en fonction des lieux, des formes de pratique et des individus en présence. Enfin, la contribution de Baptiste Blandenier s'intéresse aux chorales comme espace social de la construction de soi. Il met en exergue les processus de subjectivation, à travers l'expérience du plaisir de chanter et les émotions que cela suscite mais aussi celle de la participation à un projet collectif. En complément, l'ouvrage propose deux commentaires biographiques. Christophe Jaccoud, sociologue du sport, se remémore, à partir d'un commentaire de photos de famille, le long parcours sportif de son père; tandis que Marianne Chapuisat, grimpeuse émérite, dresse des liens entre corps et mouvement au travers d'un abécédaire inspiré de ses expériences sportives en montagne.

Enfin, deux contributions portent sur la sphère de l'art et de la culture, à partir d'approches disciplinaires différentes: l'histoire de l'art et la littérature. Leïla El-Wakil et Rémi Baudouï montrent comment les représentations des corps dans la peinture suisse du 19^{ème} et du début du 20^{ème} siècle, en particulier dans l'œuvre de Ferdinand Holder et d'Auguste Baud-Bovy, participent de la construction d'une identité corporelle nationale, masculine et rurale¹. Claudine Gaetzi analyse de son côté la manière dont sont traités la fatigue, le désir et le vieillissement du corps des femmes dans l'œuvre de la romancière suisse Alice Rivaz.

L'ouvrage a le mérite de réunir de nombreuses autrices et auteurs qui travaillent sur le corps en Suisse, offrant une présentation très riche des multiples regards que l'on peut porter à partir d'une interrogation sur les évolutions des rapports au corps. Bien que de qualités inégales, toutes les contribu-

tions comprennent, à leurs façons, un gain de connaissance sociologique. On pourra néanmoins formuler une principale critique. L'éditrice et les éditeurs se cantonnent à un travail pluridisciplinaire et ne proposent pas un réel travail d'articulation interdisciplinaire entre les différentes contributions. Ce parti pris éditorial a pour conséquence qu'il revient aux lectrices et lecteurs d'utiliser leurs propres prismes de lecture pour saisir les bénéfices de l'ouvrage.

On l'aura compris, ce bel ouvrage permet de rendre compte du développement et de la diffusion d'une sociologie et d'une sociohistoire du corps en Suisse, en offrant une vision de différents sillons creusés à partir de points de vue diversifiés. Il doit alors être pris comme une invitation à poursuivre les pistes de recherche identifiées. Ainsi, ce livre renforce la confiance que l'on peut avoir dans le développement des recherches sur le corps en Suisse et il n'est pas à douter qu'il suscitera des vocations à s'emparer de ce riche et complexe objet d'étude.

Bibliographie

- Becker, Howard. 1973. *Outsiders: Studies in the Sociology of Deviance*. New York: Free Press.
Turner, Bryan S. 1996. *The Body and Society: explorations in Social Theory*. London: Sage.

Laurent Paccaud
Institut des sciences du sport,
centre de recherche sur les parcours de vie
et les inégalités
Université de Lausanne
1015 Lausanne
Laurent.paccaud@unil.ch

Baur, Nina / Blasius, Jörg (Hrsg.): **Handbuch Methoden der empirischen Sozialforschung**, 2. Aufl., Wiesbaden: Springer VS. 2019. 2 Bände, 1541 S.

Wer sich mit den Logiken und Praktiken sozialwissenschaftlicher Forschung beschäftigt, kommt am «Handbuch Methoden der

1 On notera que les liens que font les auteurs entre ces représentations picturales et le développement des pratiques sportives en Suisse relèvent plus du registre de l'association d'idées que de la démonstration scientifique.